De l'usage frauduleux des poids et mesures

Jean-Robert Kupper *

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles possèdent une plaque de cuivre gravée d'une inscription qui avait déjà retenu mon attention il y a de longues années. Mais absorbé par d'autres travaux, j'en avais retardé la publication jusqu'au moment récent où je me suis rendu compte de son caractère exceptionnel. Je remercie vivement Madame D. Homès-Frédéricq, conservateur de la Section du Proche-Orient, de m'autoriser à la publier ici et d'avoir mis à ma disposition les excellentes photographies qui sont reproduites ci-dessous.

La plaque, qui porte le n° d'inventaire 0.3719, est très mince (0,2 cm) et mesure 17,6 cm sur 9. Sur son pourtour, elle est percée de huit trous, répartis systématiquement. L'inscription comporte les six lignes que voici :

dug 5 $sila_3$ *mi-in-ta-tum*	Jarre (de) 5 *qa* : mesure
ša ^{d}*al-la-tum*	d'Allatum.
ša ú-ra-ab-bu-ú	Celui qui a augmenté,
ša ú-ṣa-ah-hi-ru	celui qui a diminué,
^{d}*al-la-tum*	qu'Allatum
li-ru-ur-šu	le maudisse !

D'après les dictionnaires, le terme *middatum* a le sens abstrait de "mesure". Mais il est employé d'une manière plus concrète dans un texte administratif de Tell Rimah [1] :

2 dug ì-dùg-ga/*ša i-na* dug *mi-id-da-tim ma-ad-du*
"deux jarres d'huile parfumée qui sont mesurées au moyen de la jarre de mesure".

On sait que pour certains produits liquides, comme le vin, l'huile ou la bière, le terme *karpatum* (= dug) pouvait s'appliquer à des récipients de contenance constante, jouant ainsi le rôle d'unités de capacité [2]. A Tell Rimah, pour remplir d'huile les deux jarres en question, on a utilisé une "jarre de mesure", c'est-à-dire un vase-étalon. C'est bien le sens qui convient dans notre inscription : il s'agit d'un vase-étalon d'une capacité de 5 *qa*, soit environ 5 litres [3].

---

* Université de Liège.

1 *OBTR* n° 204, l. 19-20.

2 Cf. *CAD* K, p. 221, s.v. *karpatu* ; M. Powell, *RIA* 7, p. 504.

3 Je ne m'occuperai pas ici de la valeur exacte du *qa* ; cf. M. Powell, loc. cit., p. 503-504.

Le *karpatum* paraît toujours fait en argile. Ici cependant, il était manifestement en métal car la plaque de cuivre inscrite devait y être fixée au moyen de huit rivets. On observera aussi que cette plaque, de dimensions relativement importantes, est plane : le récipient ne pouvait donc pas avoir une forme cylindrique. L'emploi de vases à mesurer en métal est parfaitement attesté dès l'époque de la IIIe dynastie d'Ur [4]. Quant aux récipients de forme prismatique, les textes mathématiques paraissent bien postuler l'existence de tels vases à base carrée [5].

Notre vase était identifié comme constituant la mesure de la déesse Allatum. L'usage d'identifier les mesures par le nom, soit de leur propriétaire, soit d'une institution, comme un temple, est bien connu [6].

Pour les noms divins par exemple, ceux de Šamaš et de Marduk sont les plus fréquents. Allatum est une déesse infernale. En réalité, elle n'est autre que la souveraine des Enfers, Ereškigal, sous sa dénomination akkadienne [7]. C'est sous cette dernière appellation qu'il lui arrive d'apparaître dans des tablettes de la IIIe dynastie d'Ur : elle y est l'objet d'offrandes ou de libations, elle y a des domestiques (gir-sè-ga) à son service [8]. A l'époque paléo-babylonienne, sous le règne de Sabium, elle avait un sanctuaire à Sippar [9]. Elle figure aussi dans un texte divinatoire dont l'apodose révèle sa "présence" (*manzaz*) [10].

On a retrouvé quelques vases, -ou plutôt des fragments de vases,- qui portaient une inscription indiquant leur contenance exacte [11]. On sait aussi, mais seulement grâce à des textes lexicographiques, que des vases pouvaient être marqués de symboles divins permettant de les identifier [12]. Ce qui confère à l'inscription de la plaque de cuivre de Bruxelles son caractère exceptionnel, c'est qu'elle comporte, outre l'identification complète du vase, une formule de malédiction. Je n'en connais pas d'autre exemple, mais pour le fond, des rapprochements s'imposent avec des textes tant littéraires que juridiques qui font allusion à des manipulations frauduleuses dans l'utilisation des mesures [13].

L'hymne à la gloire de Nanše évoque celui qui a substitué un petit poids à un grand, une petite mesure à une grande [14]. Il est piquant de relever le parallélisme avec

---

4 Cf. K.R. Veenhof, dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper, éd., *Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à M. Birot*, Paris, 1985, p. 297 et 301 ; *CAD* S, p. 423, s.v. *sūtu* A 2d.

5 Cf. K.R. Nemet-Nejat, *Cuneiform Mathematical Texts as a Reflection of Everyday Life in Mesopotamia*, New Haven, 1993, p. 81-84.

6 Cf. K.R. Veenhof, *loc. cit.*, p. 300.

7 Cf. R.L. Litke, *A Reconstruction of the Assyro-Babylonian God-Lists* AN : ^{d}*A-nu-um and* AN : *Anu ša amēli*, Yale Babylonian Collection, New Haven, 1998, p. 188-190, V 213-216 et 226-234.

8 Cf. par exemple T. Fish, *Catalogue of Sumerian Tablets in the John Rylands Library*, Manchester, 1932, p. 1 ; M. Sigrist, *Drehem*, Bethesda MD, 1992, p. 238 ; D. Loding, *UET* IX, Philadelphia, 1976, n° 111 III 8.

9 *CT* II, 39 :3. Cf. R. Harris, *Ancient Sippar*, Istanbul, 1975, p. 152.

10 *YOS* X, 51 III 18 = 52 III 17.

11 Cf. I.J. Gelb, *JAOS* 102, 1982, p. 585-590 ; M. Powell, *loc. cit.*, p. 503-504.

12 Série *ana ittišu* 3, I 34-41, dans *MSL* I, p. 35.

13 Cf. K.R. Veenhof, *loc. sit.*, p. 300 et 305 ; W.W. Hallo, *Actes de la XXXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale*, Paris, 1992, p. 355.

14 Cf. W. Heimpel, *JCS* 33, 1981, p. 90, l. 142-143 ; M. Powell, *AOAT* 203, Neukirchen-Vluyn, 1979, p. 84, note 40.

l'expression française "avoir deux poids et deux mesures", c'est-à-dire suivant que l'on achète ou que l'on vend ! L'usage malhonnête de deux étalons différents est attesté pareillement dans le grand hymne à Šamaš, qui menace d'une malédiction populaire prématurée le marchand qui triche en fournissant le grain selon la petite mesure, alors qu'il se fait rendre en excès [15]. Mais c'est la série dite *Šurpu* qui nous offre le rapprochement le plus frappant. Il y est question en effet de celui qui a vendu avec une petite (mesure) et acheté avec une grande (mesure) : *ina ṣeherti ittadin ina rabîti imdahar* [16]. Le couple *ṣeherti/rabîti* est issu de la même terminologie que celui de l'inscription de la plaque de cuivre : *urabbû/uṣahhiru*. Plus loin, la série *Šurpu* dénonce la malédiction (*mamîtu*) encourue par le fait de donner avec la petite mesure (giš-bán tur) et de prendre avec la grande (giš-bán gal) [17].

De son côté, le Code de Hammu-rabi envisage le cas du marchand qui prête à intérêt de l'orge ou de l'argent et qui effectue la livraison au moindre poids ou à la moindre mesure (*ina* giš-bán *maṭîtim*), tandis qu'il prend en retour au grand poids ou à la grande mesure [18]. Cependant, ces pratiques frauduleuses ne paraissent guère avoir laissé de traces dans les documents administratifs ou dans les lettres. K.R. Veenhof a cité quelques textes paléo-babyloniens qui font état de mesures trop grandes ou trop petites, mais il ne s'agit pas toujours nécessairement d'une manœuvre délibérée [19]. Un cas d'emploi d'une mesure trop petite, ou plutôt "moindre" (*ina namaddi maṭi*) , est évoqué dans une lettre du British Museum où K.R. Veenhof a proposé en outre d'identifier le terme *ṣuhurrûm* "diminution" [20]. Le substantif *rubbûm* "augmentation" était déjà connu ; ainsi reparaît l'opposition telle qu'elle est exprimée dans l'inscription de Bruxelles.

La malédiction visait donc celui qui aurait eu recours, selon les circonstances, tantôt à une mesure plus grande (*urabbû*), tantôt a une mesure plus petite (*uṣahhiru*), que le vase-étalon au nom de la déesse Allatum. La contenance très modeste de ce vase, soit 5 *qa*, le range normalement dans la catégorie des vases à usage domestique. Par ailleurs, la mesure de 5 *qa* semble rarement utilisée, sinon peut-être à l'époque babylonienne moyenne [21].

Quant à la date de l'inscription, gravée avec netteté, elle n'est pas sans poser problème. Selon toute apparence, l'écriture est d'âge paléo-babylonien. Toutefois, la graphie *mi-in-ta-tum* constitue à elle seule une objection majeure. Dans toutes les références

---

15 W.G. Lambert, *Babylonian Wisdom Literature*, Oxford, 1960, p. 132, l. 107-108 et 112-114 ; pour l'interprétation de la l. 113, cf. F. Joannès, *RA* 83, 1989, p. 138.

16 Cf. E. Reiner, *Šurpu* (= *AfO* Beiheft 11), Graz, 1958, p. 14 II 37.

17 *Ibid.*, p. 42 VIII 64.

18 Cf. G.R. Driver et J.C. Miles, *The Babylonian Laws* II, Oxford, 1955, § P, p. 40. Dans le § 108 (cf. G.R. Driver et J.C. Miles, *ibid.*, p. 44) que cite K.R. Veenhof, *loc. cit.*, p. 300, note 34, il est question, non de mesures différentes, mais d'une spéculation sur le cours des marchandises (cf. *CAD* M/I, p. 95, s.v. *mahīru* 3b).

19 K.R. Veenhof, *loc. cit.*, p. 305. Le cas est douteux dans *OBTR* n° 330. Pour *PBS* 7, 67, la relecture du passage par M. Stol, *AbB* XI, 1986, p. 38, n° 67, l. 15, le rend inutilisable. Seul le mémorandum *ARM* XXIII, n° 100 rapporte sans doute la plainte d'un particulier à propos d'une mesure (trop) grande.

20 La lettre BM 17188 a été publiée depuis par W.H. Van Soldt dans *AbB* XII, 1990, p. 116, n° 142. Pour *šuhurrûm*, voir aussi la note de Van Soldt, p. 117.

21 Cf. par exemple *CAD* S, p. 421, s.v. *sūtu* 2b ; H. Petschow, *Mittelbabylonische Rechts- und Wirtschaftsurkunden der Hilprecht-Sammlung Jena*, Berlin, 1974, p. 109, s.v. *sūtu*.

paléo-babyloniennes, le mot est écrit sous la forme *middatum*. La dissimilation dd>nd est plus récente [22], mais surtout la valeur TA = dá est absolument insolite ; elle n'est attestée que dans des textes d'origine périphérique : Amarna, Boghaz-Köi et Nuzi. Effectivement, on relève dans des documents de Nuzi les graphies *mi-in-ta-di* et *mi-in-ta-ti*, mais dans tous les exemples que donne le *CAD*, le terme désigne alors un bâton servant à mesurer [23]. Cependant, la valeur TA = dá se retrouve encore dans un lot de lettres recueillies à Mari et provenant de diverses villes de la Syrie du Nord. Ces lettres présentent une série d'autres traits caractéristiques, mis en lumière par J.-M. Durand et D. Charpin qui les attribuent à une tradition particulière locale, dont l'aire géographique d'extension n'est pas encore bien délimitée [24]. La plaque de cuivre de Bruxelles aurait-elle quelque lien avec cette tradition "nord-syrienne" ? L'hypothèse ne peut être avancée que sous toutes réserves, mais comme nous ignorons d'où provient la plaque ainsi que les aléas de sa conservation, il semble utile de ne pas la négliger, en l'absence de critères plus probants.

Plaque de cuivre gravée (Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles : 0.3719). Vue d'ensemble et détail de l'inscription.

---

22 On notera cependant que la série Proto ea = nâqu écrit *mi-in-da-tum* (*MSL* II, p. 130, col. IV : 16).

23 *CAD* M/II, p. 47-48, s.v. *middatu* 3.

24 J.-M. Durand, *RA* 82, 1988, p. 101-107 ; D. Charpin, dans M. Lebeau et Ph. Talon, éd., *Reflets des deux fleuves, Mélanges offerts à A. Finet*, Louvain, 1989, p. 31-40. Pour la provenance des lettres, voir aussi J.-R. Kupper, *ARM* XXVIII, p. 69, et *NABU* 1992/105, à propos de lettres de Tell Shemshāra offrant les mêmes particularités.

ERRATUM AKKADICA 121, p. 4

Plaque de cuivre gravée (Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles : 0.3719). Vue d'ensemble et détail de l'inscription.